

## Ascension du Seigneur

**Lectures : Ac 1, 1-11 ; Ep 1, 17-23 ; Mt 28, 16-20**

« Il l'a ressuscité des morts, il l'a fait asseoir à sa droite dans les cieux ».

Saint Paul, dans un rapide condensé, retrace ainsi la victoire du Seigneur Jésus sur la mort ; son Père l'a ressuscité et l'a fait entrer dans sa gloire au ciel. Mais saint Paul, qui n'a jamais connu Jésus vivant sur terre et n'a donc pas éprouvé le désappointement, même éphémère, des disciples à la vue du Seigneur remontant aux cieux, nous donne immédiatement l'espérance finale : l'Église est le corps du Seigneur, l'accomplissement total du Christ ; elle obtiendra donc, elle aussi, en plénitude la gloire céleste, ainsi que le demande la collecte de ce jour. Telle est bien notre destinée à nous qui sommes unis au Christ par la foi et le baptême.

Jésus est donc entré dans la gloire du Père par les mérites de sa Passion et de sa Résurrection, il a pris possession du trône que le Père lui avait préparé ; il a introduit dans cette gloire notre nature humaine qu'il avait assumée, et il nous attend pour que soit pleinement réalisée l'œuvre que le Père lui avait donné d'accomplir. Il le sait et il le veut, comme il l'a fermement exprimé dans son ultime et grandiose prière à son Père avant de mourir : « Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire, que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde » (Jn 17, 24) ; on ne peut être plus clair et plus déterminé : non seulement nous contemplerons la gloire du Fils, mais nous y prendrons part à notre mesure ; notre vocation est d'être dans la gloire avec le Fils de Dieu.

N'oublions pas cependant qu'il met une condition à cela, c'est que nous acceptions de le suivre, de prendre le chemin qu'il a emprunté avant nous et qu'il a tracé et comme débroussaillé devant nous, car lui seul, il l'a dit, est le chemin qui mène au Père. « Suis-moi » a-t-il dit aussi à ses apôtres, il le dit à chacun d'entre nous, nous laissant pleinement libres d'obéir à cette injonction ou d'aller notre propre chemin... qui ne mènera nulle part.

« Je vais aller vous préparer une place » : quelle bonne nouvelle a laissée le Seigneur avant sa Passion à ses apôtres et à chacun d'entre nous ; il veut véritablement nous associer à sa gloire. En attendant, il demeure avec nous, jusqu'à la fin du monde, pour nous encourager et nous aider à marcher à sa suite, en prenant les moyens qu'il met à notre disposition. Nous sommes prêts, bien évidemment, à suivre le Seigneur dans cette gloire du ciel, mais nous hésitons parfois à prendre la voie qu'il nous indique ou bien nous nous laissons en cours de route et sommes tentés soit de rebrousser chemin, soit de nous reposer en espérant que les épines qui couvrent encore le sol soient chassées et remplacées par des roses, en attendant que disparaissent les embûches semées par nos propres maladresses ou par la malice des hommes et du diable. Illusion de cœurs désabusés ou paresseux : ayons le courage d'avancer par nous-mêmes, soutenus par la voix du Seigneur, notre guide.

Fascinés par les bagatelles ou empêtrés dans les épreuves, nous avons perdu de vue le chemin du retour à la maison par faute de notre inconstance, de nos divagations, de nos étourderies, pire, de notre volonté de faire l'école buissonnière ou même de fuguer loin du foyer familial. Mais le Fils de Dieu s'est fait notre frère aîné et est venu à notre recherche, il nous supplie de le suivre pour retrouver la joie de l'intimité avec son Père, devenu notre Père ; il a pris sur lui le fardeau qui alourdit notre marche et il nous offre le viatique de sa grâce.

En regagnant le ciel où siège son Père, le Seigneur ne nous invite pas à passer notre temps à regarder les étoiles, ainsi que les anges le signifient aux apôtres ; cependant, il nous indique que notre but se trouve là, et il nous suggère de contempler celle qui est l'étoile de la mer, Marie, sa Mère. Elle a reçu, avant nous, le privilège de rejoindre son Fils, en corps et en âme, parce qu'elle l'avait suivi de plus près tout au long de sa Passion, jusqu'au pied de la croix.

En tant que mère, elle nous dispense des conseils pour nous encourager à parvenir à ce même bonheur : dire *oui* à tout ce que nous présente Dieu dans notre vie, ne faisant jamais notre volonté propre, mais celle de Dieu ; faire tout ce que le Seigneur nous dit, car il sait, mieux que quiconque, ce qui nous convient ; chanter notre reconnaissance pour toutes les merveilles que Dieu accomplit en nous, sans même que nous nous en apercevions. Telle a toujours été la vie de Marie dans sa simplicité et la grandeur de son âme ; elle ne nous exhorte pas à faire des choses extraordinaires, mais seulement à nous tourner constamment vers son Fils, tout comme le Fils est sans cesse tourné vers son Père : c'est ainsi que nous vivons déjà ici-bas en communion avec la Sainte Trinité dans l'attente de régner avec elle dans l'éternité.

Notre trésor se trouve au ciel, il est donc juste que nous ayons le désir de fixer le ciel où nous attendent le Père, le Fils, l'Esprit Saint, la Vierge Marie, des myriades d'anges et la foule des saints. Tout en poursuivant notre marche sur terre, nous contemplant la cité céleste, et cela nourrit notre espérance lorsque, à certains jours, la marche devient plus fatigante et l'ascension plus rude : le Seigneur a pris possession du royaume et nous avec lui, déjà, puisqu'il a daigné nous agrégés à lui comme les membres de son corps : « L'Ascension de ton Fils est déjà notre victoire : nous sommes les membres de son corps, il nous a précédés dans la gloire auprès de toi, et c'est là que nous vivons en espérance », nous a rappelé l'oraison de ce jour.